



Clio

Femmes, Genre, Histoire

54 | 2021

Se dénuder

Pascal BLANCHARD, Nicolas BANCEL, Gilles BOËTSCH,
Christelle TARAUD, Dominic THOMAS (dir.), *Sexe, Race
& Colonies. La domination des corps du xv^e siècle à nos
jours*

Paris, La Découverte, 2018, 544 p.

Clara Palmiste et Christelle Lozère



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/20924>

DOI : 10.4000/clio.20924

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 276-285

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Clara Palmiste et Christelle Lozère, « Pascal BLANCHARD, Nicolas BANCEL, Gilles BOËTSCH, Christelle TARAUD, Dominic THOMAS (dir.), *Sexe, Race & Colonies. La domination des corps du xv^e siècle à nos jours* », *Clio* [En ligne], 54 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 03 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/20924> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.20924>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juillet 2023.

Tous droits réservés

Pascal BLANCHARD, Nicolas BANCEL,
Gilles BOËTSCH, Christelle TARAUD,
Dominic THOMAS (dir.), *Sexe, Race &
Colonies. La domination des corps du
XV^e siècle à nos jours*

Paris, La Découverte, 2018, 544 p.

Clara Palmiste et Christelle Lozère

RÉFÉRENCE

Pascal BLANCHARD, Nicolas BANCEL, Gilles BOËTSCH, Christelle TARAUD, Dominic THOMAS (dir.), *Sexe, Race & Colonies. La domination des corps du XV^e siècle à nos jours*, Paris, La Découverte, 2018, 544 p.

- 1 Fruit de la collaboration de 95 chercheurs et chercheuses de renommée nationale et internationale, cet ouvrage se compose d'une vingtaine d'articles longs et d'une centaine de notices plus courtes, illustrés par 1 200 images (peintures, dessins, gravures, sculptures, affiches, cartes postales, photographies, presse, objets du quotidien, etc.). Ce format « beau-livre » s'impose au regard par une finition soignée. Volumineux, il est structuré en quatre parties couvrant tous les empires coloniaux : Fascinations (1420-1830) ; Dominations (1830-1920) ; Décolonisations (1920-1970) ; Métissages (depuis 1970).
- 2 *Sexe, Race & Colonies* a l'ambition d'appréhender la gestion des corps et des relations sexuelles comme élément de domination coloniale et postcoloniale interrogeant la manière dont les colonisateurs (européens, mais également japonais, ottomans et américains) ont réinventé l'Autre. Les auteurs et autrices ont privilégié deux grands

ensembles géopolitiques : la France et les États-Unis, en raison de la promotion de modèles qui se voulaient universels, des immigrations importantes dans ces deux espaces, de la très forte production d'images exotiques/érotiques dans l'espace français et de la « colonisation intérieure » états-unienne, permettant de mieux éclairer les spécificités des autres empires.

- 3 L'équipe de direction de l'ouvrage explique le choix de la périodisation par le long processus de domination qui a produit des imaginaires complexes s'appuyant sur la race pour en constituer l'ordre sexuel. L'objectif avancé est de montrer à travers une abondante iconographie choisie la violence des rapports de pouvoir sur les corps érotisés des colonisées, afin de déconstruire les imaginaires sexuels coloniaux qui façonnent encore les mentalités des sociétés occidentales et conditionnent celles des dominées. La sélection de ces images est justifiée par le fait qu'elles sont « toujours porteuses d'une puissance de destruction et d'aliénation ».
- 4 C'est précisément sur la pertinence et les modalités d'exposition des corps (dénudés, exhibés, humiliés, fouettés, mutilés, brutalisés, violés) des populations colonisées que l'ouvrage a suscité le plus de controverses : cette profusion d'images dans ce « livre monde pour explorer les imaginaires » étant perçue comme un catalogue. On ne peut nier cependant le travail considérable de collecte de ces images, issues de plus 300 collections publiques et privées ainsi que les précieuses contributions contenues dans l'ouvrage.
- 5 La polémique médiatique et scientifique que cet ouvrage collectif a déclenchée oblige à présenter ses deux composantes, iconographiques et textuelles, analysées par deux chercheuses en histoire de l'art et en histoire des femmes et du genre dans l'espace colonial français. L'objectif est de dégager toute sa richesse thématique, scientifique et iconographique, mais d'en mesurer également les limites et les faiblesses.
- 6 Dès la préface, le ton est donné : « dans la colonie tout est sexuel », et le colonisateur projette sur l'*Autre* les fantasmes nécessaires à son existence en tant que sujet sexuel. Les articles de l'ouvrage comportent des thématiques et des approches variées : certains mettent en lumière l'origine et l'évolution des représentations des corps dominés ainsi que les imaginaires sur la sexualité de l'*Autre* ; d'autres abordent des thématiques nouvelles dans le champ historique (notamment les deux dernières parties) et d'autres revisitent des thématiques connues, en les enrichissant. Les courtes notices constituent des contributions non négligeables, proposant des études à l'échelle micro et qui, par leur importance, mériteraient un développement ultérieur. Le tout formant un ensemble qui éclaire plus de cinq siècles d'histoire de la domination coloniale.

Fascinations : 1420-1830

- 7 Les articles traitant de cette première période indiquent une curiosité pour la nudité des populations lors des premiers contacts et les modalités de construction de l'altérité. L'innocence des corps décrits dans les premiers temps de l'expansion européenne laisse place au dégoût et à une mise à distance qui justifient leur possession violente. Le rôle des conceptions religieuses dans la configuration de l'*Autre* est crucial, faisant de l'impiété un signe manifeste de débauche.

- 8 Dans « Les corps de l'“Autre”. Les représentations des Africains et des Amérindiens », Gilles Boëtsch et Jérôme Thomas comparent les représentations de ces deux humanités qui s'effectuent à partir du paradigme de l'homme blanc chrétien. Ils remontent à l'origine des premières représentations des Africains, fondées sur un imaginaire forgé depuis l'Antiquité et son évolution du xv^e au xviii^e siècle. C'est sur la base d'une interprétation biblique que la noirceur de leur peau et leur nudité en font des descendants de Cham. Deux imaginaires se construisent alors sur les peuples noirs. L'iconographie chrétienne offre une place prestigieuse aux personnages christianisés d'origine africaine, à côté d'images exotiques qui oscillent entre attirance et répulsion. Cet équilibre sera bouleversé avec la traite négrière.
- 9 La représentation des corps amérindiens par les Européens témoigne d'un regard multiforme posé sur ces populations inconnues de la chrétienté : celles de l'Indien, bon par nature, souvent nu comme au paradis et celles du sauvage anthropophage. La nudité est un thème récurrent de l'iconographie du début du xvi^e siècle, symbolisant dans l'imaginaire occidental à la fois la liberté sexuelle, la dépravation et l'anthropophagie. Il y a durant la période moderne une façon très homogène de représenter les populations d'Afrique et des Amériques.
- 10 Gilles Boëtsch, dans « De la désirabilité de l'“Autre” à la hantise du métissage », étudie la représentation des sexualités en fonction des normes sexuelles prônées par le christianisme et les règles patriarcales. La nudité des corps est associée à l'absence de règles civiles, religieuses, morales dans les rapports sexuels. Présentée comme transgressive, la sexualité qui en découle est à l'antipode de la supposée sexualité passive des femmes. Il y a donc une représentation de l'altérité sous le prisme de la religion, avec l'importance donnée au mariage, institution à même de réguler la sexualité. La description de la sexualité de l'*Autre* est envisagée comme repoussoir, pour mieux promouvoir une morale sexuelle chrétienne européenne.
- 11 L'absence de femmes européennes durant la première expansion explique certains arrangements sexuels, régulés en fonction des enjeux, démographiques, économiques, religieux. Au début, les unions interraciales avaient pour objectif de maintenir la religiosité des Européens et la christianisation des populations locales, mais progressivement, aux xvii^e et xviii^e siècles s'instaure une politique plus ségrégationniste en matière d'unions officielles interraciales et de contrôle des sexualités. Se posent également les questions de dégénérescence de la « race blanche », dangereuse pour les sociétés coloniales.
- 12 Les notices d'Hilary Jones sur les Signares¹ et d'Arlette Gautier sur la Noire antillaise soulignent le décalage entre représentation et pratique, car même si le dégoût envers les corps africains est mis en avant pour justifier l'absence de désir des Occidentaux, la réalité est tout autre. Les autres notices (Françoise Vergès, p. 78 et Capucine Boidin, p. 86) reviennent sur les inquiétudes face au métissage représenté dans les tableaux des *castas* et sa correspondance dans la hiérarchie des couleurs aux Antilles, déterminant la position sociale et les facultés morales des individus. Il convient de rappeler que dans l'Amérique coloniale, cette classification raciale est brouillée, car la ville est le lieu par excellence des métissages biologiques et culturels, où l'anonymat de la foule et le mimétisme favorisent le travestissement des identités.
- 13 La contribution de Pierre Ragon et Tracy Sharpley-Whiting prolonge les deux premiers articles et confirme l'évolution de l'iconographie sexuelle des populations récemment conquises : progressivement, la nudité est perçue non comme un signe d'innocence,

mais comme une marque d'inhumanité, le signe d'une sauvagerie. La liberté de mœurs des Amérindiens est jugée comme une dépravation et les jugements sont sévères contre la sodomie. L'intérêt de l'article est d'examiner les représentations à l'époque des Lumières, au moment de l'émergence du racisme scientifique et de l'étude de la différence raciale, qui créent l'image du « sauvage sexuel ».

- 14 Dans « Possession et érotisation violentes », Arlette Gautier traite des représentations des relations sexuelles entre femmes esclaves et hommes blancs. Elle considère ces violences sexuelles comme un rouage essentiel de l'esclavage qui présume la disponibilité sexuelle des femmes esclaves. La sexualité représente un moyen de reproduction de l'esclavage, mais également un moyen de libération pour les enfants issus des relations entre femmes esclaves et colons. Nonobstant les témoignages d'esclaves aux États-Unis au XIX^e siècle et les rares récits dans l'espace caribéen, le silence des archives sur les violences envers les femmes esclaves révèle leur banalisation et leur acceptation par le système esclavagiste.

Dominations : 1830-1920

- 15 Les articles ici rassemblés offrent un angle d'approche intéressant sur ces violences dont le XIX^e siècle constitue un tournant majeur. Dans « Disposer des corps : contrôler, surveiller et punir », les autrices et auteurs montrent comment la conquête de nouveaux empires coloniaux donne lieu à une mise en ordre systématique des corps. Le corps des femmes colonisées doit produire et reproduire. Cette période se caractérise également par l'arrivée de femmes blanches, sans que cela modifie les pratiques sexuelles des colons. Quand des révoltes éclatent contre ces violences coloniales, elles sont dans certains cas réprimées par des punitions corporelles : castration des hommes et viols des femmes. Du côté américain, le lynchage est instauré comme punition contre toute transgression raciale et sexuelle, dont la mise en spectacle n'est pas exempte d'un certain sadisme.
- 16 Dans « Économie politique de la sexualité coloniale et raciale », Elisa Camiscioli et Christelle Taraud présentent les modalités des échanges économicosexuels dans ces nouveaux territoires : travail domestique et travail sexuel, « concubinage sexuel », « domestiques concubines » et montrent comment la figure de la « ménagère » traitée comme objet sexuel se généralise dans les nombreux espaces colonisés. *A contrario*, aux États-Unis, l'interdiction des relations interraciales et le refus du métissage vise à préserver la suprématie blanche. Elles retracent le contexte de mise en place des premières réglementations du système prostitutionnel genré et racialisé, visant à rentabiliser l'activité et à moraliser la prostitution.
- 17 L'article de Jean-Noël Ferrié et Gilles Boëtsch, « La lente fabrication des stéréotypes de l'Orientale et de l'Oriental », éclaire la naissance des stéréotypes (Almée, Mauresque...) et leur évolution tout au long du XIX^e siècle sur des supports variés. La situation de la femme orientalisée, « dominée par sa domination » en fait un objet de fantasmes, confinée dans le harem où sa nudité est présentée comme normale. Le développement de la photographie en contexte colonial décuple la puissance du regard et renforce l'impression de réalité. Cet Orient fantasmé par l'Occident se déploie également sur des supports cinématographiques, le fixant dans les imaginaires d'un plus large public.

- 18 L'article de Jennifer Boittin et Christelle Taraud sur l'érotisme colonial, procède à une inversion du regard. Il dévoile la construction en miroir par les élites orientales d'un érotisme stéréotypé de l'Occidentale. Les femmes blanches deviennent ainsi des objets d'un érotisme colonial produit par les dominés, mais aussi les « actrices d'un imaginaire sexuel qu'elles construisent à partir de leurs propres fantasmes et désirs pour ces hommes *Autres* ». Les femmes indigènes ont laissé peu de traces de leurs fantasmes envers les colonisateurs. Les hommes européens ont également utilisé les représentations érotisées d'hommes colonisés, comme « usine à fantasmes » homosexuels et homosensuels.
- 19 L'article d'Olivier Le Cour Grandmaison, « Hygiène coloniale, sexualités et métissages », traite des prescriptions mises en place pour assurer la sécurité sanitaire des Européens expatriés face à la supposée dangerosité sanitaire, morale et sexuelle des « indigènes ». Celles-ci donnent lieu à une production livresque importante régulant les comportements privés ou publics et préconisant un « juste milieu sexuel ». La santé physique et morale des colons s'avère une garantie de la bonne santé des colonies justifiant la mise en garde contre le recours aux prostituées « indigènes » et au concubinage interracial. S'installe donc la peur des sexualités interraciales et du métissage, qui étaient déjà présents dans la période précédente, mais qui font l'objet d'interdiction et d'un fort moralisme.

Décolonisations : 1920-1969

- 20 Nicolas Bancel et Pascal Blanchard retracent l'évolution de la mise en scène des corps « exotiques » dans des espaces dédiés : expositions coloniales, pavillons exotiques, villages reconstitués et expositions universelles qui résultent d'une volonté d'afficher la domination des puissances coloniales sur le corps des colonisés. Selon eux, ces manifestations représentent une rupture majeure, car on passe de la représentation érotisée des corps à leur exhibition et à l'organisation d'une propagande à cet effet.
- 21 « Fascinations et répulsions pour le corps noir » de Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch et Sandrine Lemaire montre comment la Première Guerre mondiale marque un tournant dans la perception du corps noir. La participation des Antillais, Africains, Africains-Américains à la Grande Guerre bouleverse la *color line* qui interdisait les rapports entre femme blanche et homme noir. Les réactions racistes que suscitent ces unions, notamment en Allemagne opposée à la présence des troupes noires, donnent lieu à des formes violentes de propagande (la « Honte noire »). Parallèlement, le triomphe de Joséphine Baker puis d'Angela Davis, icônes des luttes des races dominées, sonne comme un début d'émancipation qui provoque des réactions violentes. D'autres Afro-descendants tracent également la voie dans plusieurs domaines, défiant la ligne de couleur d'avant-guerre. Paris constitue un espace privilégié de liberté pour les relations interraciales et la libération des corps noirs qui ne quittent pourtant pas entièrement le carcan de l'imaginaire colonial.
- 22 L'article « Sexualité, couple et mariages interraciaux dans le colonial tardif » de Dominic Thomas et Françoise Vergès retrace l'évolution du regard sur les unions interraciales et le basculement qui s'opère au moment des décolonisations. Face aux politiques racialistes et à la permanence des structures raciales dans les mentalités, qui les condamnent et en font un interdit, cette question devient politique, avant d'être

traitée dans le cinéma et la presse, non sans controverse, notamment quand ils mettent en scène un homme noir et une femme blanche.

- 23 Dans « Violences sexuelles au temps des décolonisations », Alain Ruscio et Nicolas Bancel explorent, à partir de témoignages des acteurs et témoins, les viols collectifs sur les civiles, véritables armes de guerre visant à fragiliser psychiquement et à briser la résistance des populations dans plusieurs aires géographiques. Certaines de ces violences sexuelles (sur les femmes comme sur les soldats adverses) furent documentées, d'autres impossibles à quantifier, souvent tolérées par la hiérarchie militaire et connues des autorités civiles et politiques des métropoles coloniales. La banalisation du viol et la honte de la souillure empêchèrent les victimes d'obtenir justice.

Métissages : depuis 1970

- 24 Cette dernière partie examine la persistance de la hiérarchisation raciale, des prescriptions réglementant la gestion des corps et les relations sexuelles, même après la disparition des régimes coloniaux et les immigrations postcoloniales, laissant entrevoir des continuités entre périodes coloniale et postcoloniale. Elle questionne également les possibilités du métissage comme dépassement des héritages coloniaux.
- 25 L'article de Rachel Jean-Baptiste, Dominic Thomas et Nicolas Bancel « Métissage et métis : sexualité, sociabilité et politique de l'identité » s'appuie sur les récits de métis et des films postcoloniaux. La différence de conceptions entre les communautés colonisées et les États coloniaux dans la classification des métis, la rigidification des lois sur les relations interraciales rendent difficile l'évaluation de leur nombre. Après les indépendances, les métis reçurent un traitement différencié selon les aires géographiques, et leurs témoignages révèlent leur situation d'« entre-deux », les rapports difficiles et les négociations avec leur double identité, leur double héritage.
- 26 Dans « Mondialisation et nouvelle identité : libérer le regard », Pascal Blanchard et Dominic Thomas soulignent la place du métissage dans le débat contemporain, mondialisé et pluriculturel et son affirmation comme référence esthétique et sociétale. Face à ce modèle, les résistances sont encore palpables dans les sociétés postcoloniales, car il concurrence une pureté raciale revendiquée par ceux qui adhèrent à une vision binaire du monde.
- 27 Christelle Taraud et Jean-François Staszak interrogent dans « Les nouveaux territoires de la sexualité postcoloniale » la permanence des pratiques, des représentations et des fantasmes sexuels propres à la colonisation après les indépendances, afin de déterminer dans quelle mesure les relations sexuelles interraciales sont marquées par le racisme colonial, les politiques de ségrégation et la marchandisation des corps. Leur analyse se centre sur des situations contemporaines (tourisme sexuel, agences matrimoniales, immigration prostitutionnelle et ghettos racialisés et érotisés) qui réactualisent l'héritage racio-sexuel, à travers une géographie politique globale de la domination Nord-Sud.
- 28 Dans « Reconstruire l'« Autre » corps : émancipation et création contemporaine », Sylvie Chalaye montre comment à l'aube du XXI^e siècle les artistes revisitent l'histoire des colonisations et de ses « refoulés sexuels », afin de se réapproprier leur identité, mais également de décoloniser les corps, les regards et les désirs. Les études postcoloniales

qui posent la question du regard du dominant, de la réappropriation de la narration de l'histoire par les colonisés et de la déconstruction des images coloniales et sexistes offrent un cadre permettant à de nombreux artistes de revisiter l'histoire coloniale et de reconstruire l'«Autre» corps. L'auteure pose la question du voyeurisme que peuvent susciter les œuvres censées dénoncer les dispositifs coloniaux.

- 29 L'intérêt de toutes ces contributions est d'appréhender sur le long terme l'évolution dans la représentation des corps colonisés et des sexualités, même si parfois les liens entre les différents articles sont peu évidents. En dépit des nombreuses références à la situation des Afro-Américains, on déplore le traitement très limité des relations interraciales, du racisme et des violences sexuelles subies par les communautés « autochtones » aux États-Unis, et qui ont pourtant fait l'objet d'une importante littérature scientifique. La périodisation de l'ouvrage favorise sensiblement l'histoire contemporaine et l'analyse privilégie souvent une représentation binaire des acteurs sociaux (dominant/dominé ; blanc/noir ; homme/femme). L'homosexualité, par exemple, n'est traitée qu'à travers les fantasmes masculins. L'amour, la famille, l'histoire des combats pour la mixité raciale, la liberté des corps sont quasiment exclus de ce travail – ou limités simplement à la période très contemporaine – qui ne présentent la sexualité que comme le fantasme des hommes, l'objectivation des femmes, la violence, l'humiliation des corps et leurs marchandages.
- 30 L'analyse des contributions depuis une perspective genrée suggère, dans les deux premières parties, une opposition entre la disponibilité sexuelle des femmes dominées et les bonnes mœurs des femmes blanches dont la sexualité est orientée vers la reproduction (et qui doivent servir de modèle), contrairement à leur pendant masculin (blanc), dont la sexualité est débridée, voire transgressive. Cette vision participe à une essentialisation des deux mondes, même si quelques articles montrent la complexité des rôles sexués de part et d'autre. Nonobstant l'intérêt des contributions des deux premières parties, la voix des femmes colonisées, de même que celle des femmes blanches, sont absentes. À la domination des corps colonisés tend ainsi à s'ajouter une domination discursive de la perspective des hommes blancs.
- 31 Les images se polarisent sur des rapports de force unilatéraux. L'homme « blanc » colonial est inlassablement montré comme celui qui domine les corps des « non-occidentaux », particulièrement ceux des femmes. Il est perverti par ses fantasmes, maltraitant, victime de ses propres pulsions voyant en l'autre son propre défouloir. Tandis que le colonisé ou plutôt la colonisée tend à être présentée comme une victime, un jouet, aucunement instigatrice de ses pulsions, de sa vie, de sa sexualité, de son corps, de ses propres représentations. Elle n'est qu'esclave ou objet de violence. Elle est rarement montrée maîtresse de son corps, de son image, de ses pensées. Cette perspective est renforcée par des illustrations abondantes mais rarement contextualisées. Les historiens de l'art et les littéraires ont pourtant fait un travail important dans ce sens qui aurait pu être davantage mobilisé. Le regard artistique et le sujet représenté par les œuvres sont peu analysés. L'exhibée est anonyme, dépersonnalisée, sans identité, offerte à « nos » regards de lecteurs occidentaux. Les images ne sont présentées que comme des documents appuyant un point de vue. L'accumulation d'images superposables par leur crudité nourrit les stéréotypes et les fantasmes dénoncés. Elles sont elles-mêmes violentes, sans pudeur, mobilisant, de plus en plus au fil du livre, les codes de la pornographie. Aussi, la question de cette

utilisation des images pose, dans cet ouvrage, un véritable problème éthique et scientifique.

- 32 Malgré la tentative d'établir « un rapport dialogique » entre les images et les textes, de nombreuses images de l'ouvrage n'ont aucun lien avec le texte qu'elles sont supposées illustrer. Par ailleurs, chaque image aurait nécessité une analyse à part entière, indiquant son contexte et ses conditions de production. Quant aux images pornographiques, leur seul traitement aurait suffi à l'écriture d'un deuxième ouvrage.
- 33 La force suggestive des images et leur profusion a tendance à reléguer les contributions au second plan. En dépit de l'intention louable des directeurs de l'ouvrage de décoloniser les imaginaires en montrant les images, « preuves du crime », le lectorat est-il prêt à les affronter sans autre appareil critique que celui proposé ? Il faut du temps pour que les populations des anciennes colonies puissent elles-mêmes digérer cinq siècles de violences perpétrées sur leurs corps, leur psyché, leur vie quotidienne. Jusqu'ici cette entreprise de déconstruction ne s'est pas réalisée à une échelle collective, ni par l'éducation ni à travers les médias où ces représentations sont encore véhiculées. Il n'est pas certain non plus que les descendants des populations colonisatrices détiennent les clés nécessaires pour déconstruire dans leur imaginaire cinq siècles de fantasmes et de stéréotypes. Une histoire tenant compte de l'impact psychologique de ces violences sexuelles reste encore à faire dans tous les espaces coloniaux.
- 34 Si les directeurs de l'ouvrage invitent à « décaler le regard », à sortir l'esclavage et la colonisation d'une histoire périphérique, et à le considérer comme un enjeu majeur de la domination, il aurait été également pertinent de tenter de décentrer le regard, dans « une histoire à parts égales », pour reprendre l'expression de Romain Bertrand².

NOTES

1. Ce terme désigne les « épouses à la mode du pays » africaines, des Européens de passage sur les côtes du Sénégal.

2. Romain Bertrand, *Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris, Le Seuil, 2011.

AUTEURS

CLARA PALMISTE

Université des Antilles Laboratoire AIHP-GEODE

CHRISTELLE LOZÈRE

Université des Antilles Laboratoire LC2S